

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Vendredi 21 janvier 2022 – 20h30

Quatuor Borodine
Dmitri Masleev



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 2

ENTRACTE

Antonín Dvořák

Quintette pour piano et cordes n° 1

Quatuor Borodine

Nikolay Sachenko, violon

Sergeï Lomovsky, violon

Igor Naidin, alto

Vladimir Balshin, violoncelle

Dmitri Masleev, piano

LE FIGARO

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

Les œuvres

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Quatuor à cordes n° 2 en la majeur op. 68

- I. Ouverture. Moderato con moto
- II. Récitatif et Romance. Adagio
- III. Valse. Allegro
- IV. Thème et Variations. Adagio – Moderato con moto

Composition : 2-20 septembre 1944, à la Maison des compositeurs, Ivanovo.

Dédicace : à Vissarion Yakovlevitch Chebaline.

Création : le 14 novembre 1944, dans la Grande Salle de la Philharmonie de Leningrad, par le Quatuor Beethoven.

Publication : Muzgiz, 1945.

Durée : 37 minutes environ.

Le *Quatuor n° 2* de Chostakovitch a vu le jour en trois semaines à peine. L'heure est aux victoires soviétiques, mais la partition compte parmi les plus intimes et les plus émouvantes du compositeur. Mis à part celui du finale, les intitulés des mouvements avouent une dimension nostalgique et dramatique, renvoyant à d'autres genres, avec l'opéra pour dénominateur commun. Les mouvements présentent chacun une trajectoire dirigée vers un violent point culminant.

Le titre d'*Ouverture* donné au premier mouvement intrigue, mais il est vrai que la perception de la forme sonate cède le pas à celle des courbes dynamiques. L'opposition entre les deux thèmes y est neutralisée par l'omniprésence d'un geste de crescendo sur une seule note, et l'exposition paraît monolithique, comme un seul arc bandé au maximum. Fondé sur des quintes, le matériau aurait pu être « populaire », mais il est pris dans une tension et une expression martelée dont il ne se défera pas.

Le mouvement lent, aux harmonies passéistes, conserve l'ordonnance tripartite de la forme lied, mais lui substitue une succession récitatif-romance-récitatif. Statique, le récitatif libère ici

le pouvoir expressif et la solitude du chant. Allusion à l'âge baroque, la formule cadentielle conclusive intensifie le sentiment de nostalgie.

Jouée d'un bout à l'autre avec sourdines, dans la tonalité sombre de *mi* bémol mineur, avec un thème de violoncelle aux intervalles « déformés » de seconde augmentée, la *Valse* a tout d'une danse des spectres. La montée de tension est d'autant plus sauvage qu'elle reste bâillonnée par les sourdines.

Le finale est un thème et variations sur un chant mélancolique d'allure populaire russe. Tendu vers un sommet déchaîné et poignant, il restaurera le calme, mais en laissant un vif sentiment d'aliénation. Le voyage nous aura emmenés très loin, et ne saurait se réduire à une lecture métaphorique à partir du contexte historique. Ce *Quatuor* est dédié au compositeur Chebaline, en l'honneur de vingt ans d'amitié.

Marianne Frippiat

Antonín Dvořák (1841-1904)

Quintette pour piano et cordes n° 1 en la majeur op. 5

- I. Allegro ma non troppo
- II. Andante sostenuto
- III. Finale. Allegro con brio

Composition : 1872, révisé en 1887.
Publication : SNKLHU, 1959, Prague.
Durée : 28 minutes environ.

Composé à Prague vers la fin de l'été 1872, l'*Opus 5* de Dvořák cherche son chemin. Mission en effet compliquée, pour le Tchèque, que de faire son trou dans un genre – la musique de chambre – dominé de la tête et des épaules par les grands maîtres germaniques. Et difficile, pour l'altiste qui vivote en jouant dans la fosse du Théâtre provisoire de

Prague, d'écrire correctement pour le piano. Il n'en possède d'ailleurs même pas. Conscient des lacunes de la version princeps, le compositeur se désintéresse bien vite du manuscrit.

Quinze ans plus tard, alors qu'il révisé certaines œuvres de relative jeunesse, il doit se tourner vers l'ami Ludevít Procházka, organisateur de la première audition, pour remettre la main sur sa propre musique : « Je ne retrouve plus la partition. Je sais que vous l'avez copiée, donc peut-être l'avez-vous encore ? Si oui, je vous saurais gré de me la prêter pour que je la recopie à mon tour. » C'est ainsi qu'il en reprit les trois mouvements avant de se lancer dans un quintette de maturité, *Opus 81* dont la célébrité achèvera d'enterrer celui-ci.

Il y a sans doute un peu de Liszt dans l'entame de l'*Allegro ma non troppo* ouvert par un piano aux accents pathétiques. Un élan de passion juvénile gagne bientôt la formation, qui change toutefois d'humeur à l'abord du deuxième thème, idée beaucoup plus lumineuse que Schubert pourrait avoir eue un demi-siècle avant le Bohémien. La réexposition l'oubliera pour mieux renforcer le thème principal.

La vigueur retombe au début de l'*Andante sostenuto* en *fa* majeur, dont la mélodie, encore présentée par le clavier à découvert, semble tout droit tirée de Beethoven. Si la longue méditation n'est pas toujours tranquille, loin s'en faut, ses changements d'éclairage ne sont encore rien comparés à l'exubérance d'un finale en total contraste.

Peut-être faut-il voir un embryon de scherzo dans les mesures liminaires de cet *Allegro con brio* frémissant. Passé ce premier instant, le piano amène une pensée sautillante que tout le monde claironnera *fortissimo* avant de mener vers un troisième épisode aux rythmes marqués, puis à un passage guidé par le violoncelle. L'oreille percevra quelques réminiscences du volet liminaire dans la réexposition, procédé cyclique qui logne déjà vers Brahms.

Non seulement le compositeur renoncera à envoyer sa partition révisée à Simrock mais il n'entendra jamais la nouvelle version. Le quintette ainsi retailé ne sera joué par des étudiants du Conservatoire de Prague que le 29 mars 1922, soit dix-huit ans après la disparition du maître, et seulement publié dans le cadre de l'édition critique de ses œuvres en 1959.

Les compositeurs

Dmitri Chostakovitch

Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, la collaboration avec le metteur en scène Vsevolod Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce brutale de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch enchaîne d'épiques symphonies de guerre (nos 6 à 9). Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième Symphonie*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à « 1905 » et « 1917 »)

marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième « Babi Yar »*, source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. En écho au sérialisme « occidental » y apparaissent des thèmes de douze notes. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle à la fois mahlérien et shakespearien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-1859), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-1871) sous la baguette de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néo-romantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896,

ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1880-1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Invité à diriger le Conservatoire National de New York, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *Du Nouveau Monde* », le *Quatuor « Américain »* et le *Quintette « Américain »*, les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or* et *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Les interprètes

Quatuor Borodine

Fondé en 1945 par quatre étudiants du Conservatoire de Moscou autour de l'altiste Rudolf Barshai et du violoncelliste Valentin Berlinsky (qui en restera membre jusqu'en 2007), le Quatuor Borodine porte initialement le nom de Quatuor de la Philharmonie de Moscou (jusqu'en 1955). Référence dans le domaine de la musique de chambre, le Quatuor Borodine est plébiscité pour sa connaissance profonde des œuvres de Tchaïkovski et de Chostakovitch mais aussi de Glinka, Stravinski, Prokofiev et Schnittke. L'affinité particulière du Quatuor Borodine avec le répertoire russe s'est affirmée au contact de Chostakovitch, compositeur avec qui le quatuor a collaboré et qui a suivi le travail des musiciens dans l'interprétation de ses œuvres. Depuis plus de sept décennies, le Quatuor Borodine préserve son engagement envers la beauté sonore et l'excellence technique. Gardien des grandes traditions, il est actuellement le plus ancien quatuor à cordes en activité. Aujourd'hui composé de Nikolay Sachenko, Sergueï Lomovsky, Igor Naïdin et Vladimir Balshin, l'ensemble a survécu aux changements de musiciens grâce à l'héritage partagé par ses membres successifs. Le Quatuor Borodine s'est produit sur les plus grandes scènes internationales et dans de nombreux festivals internationaux (Schleswig-Holstein, Rheingau,

Toronto Summer Music Festival, Snape Proms, Prague...), interprétant notamment l'intégrale des quatuors à cordes de Chostakovitch mais aussi Schubert, Borodine, Beethoven... Parmi les partenaires de musique de chambre du Quatuor Borodine, mentionnons Barry Douglas, Elisabeth Leonskaja, Dmitri Masleev, Alexei Volodin, Karine Deshayes, Sviatoslav Richter, Yuri Bashmet, Mario Brunello, Christoph Eschenbach, Boris Berezovsky, Michael Collins ou encore Nikolai Lugansky. Il s'est également produit aux côtés de l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde sous la baguette de Vladimir Jurowski. Les membres du Quatuor Borodine donnent régulièrement des master-classes et siègent au sein des jurys des plus grands concours internationaux. L'imposante discographie du Quatuor Borodine, saluée par la critique et le public – chez EMI, RCA, Chandos et Teldec –, comprend notamment l'intégrale des *Quatuors* de Beethoven. Son disque consacré à des œuvres de Borodine, Schubert, Webern et Rachmaninov (Onyx) a été nommé aux Grammy Awards 2005 dans la catégorie Meilleure interprétation de musique de chambre. À l'occasion de son 70^e anniversaire (2015), le Quatuor Borodine a enregistré l'intégrale des *Quatuors* de Chostakovitch chez Decca.

Dmitri Masleev

Dmitri Masleev est présenté comme « super soliste » par France Musique lorsqu’il fait ses débuts avec l’Orchestre National de France en 2020 dans le *Concerto pour piano n° 1* de Tchaïkovski qui avait déjà contribué à lancer sa carrière internationale au Concours international de piano Tchaïkovski en 2015. À l’automne de cette année 2020, il fait également ses débuts au Golden Hall du Musikverein et sur la scène principale de l’Orchestre Philharmonique de Berlin. Il revient à l’Elbphilharmonie de Hambourg avec l’Orchestre Philharmonique de l’Oural, et à la Philharmonie de Paris pour un récital mettant en lumière les œuvres récemment découvertes de Chostakovitch : le jeune pianiste en donnait la première mondiale en juillet 2020 sur Internet, dans un concert présenté par le Festival international Chostakovitch de Gohrisch et diffusé par Arte, Mitteldeutsche Rundfunk et Deutsche Grammophon. Durant la saison 2020-2021, on a pu l’entendre aux Moments Musicaux de La Baule et au Festival de Verbier, où il était en résidence. Ces dernières saisons, il se produit également, entre autres, aux festivals de Lucerne, de la Rhur, de La Roque d’Anthéron, de Rheingau, de Montreux, de Bad Kissingen. En musique de chambre, il partage la scène avec Boris Berezovsky, Marc Bouchkov, Alexander Ramm et le Quatuor Borodine. Dmitri Masleev se produit dans le monde entier avec les plus grands orchestres et les meilleurs chefs – Orchestre

Symphonique de la Radio de Berlin, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de Lyon, Bamberger Symphoniker, Orchestre de Cadaqués. Il se produit également dans toute la Russie, en récital et avec orchestre. Relevant le défi de la pandémie de covid-19, Dmitri Masleev a collaboré activement avec la Société Philharmonique de Moscou, offrant de nombreux concerts via sa salle de concert numérique, touchant des centaines de milliers de personnes dans le monde. Il fait également paraître en 2019 son album *Rapid Movement* (Melodia), enregistré avec l’Orchestre National de Sibérie et Vladimir Lande, rapprochant le *Concerto n° 1* de Chostakovitch, la *Jazz Suite* de Tsfasman et le *Concerto n° 2* de Kapoustine. Son précédent album s’était déjà hissé en haut du palmarès de Spotify en 2017 et recevait le prix de la Critique discographique allemande (Piano Solo). Durant les six premiers mois suivant sa parution, l’arrangement de l’*Élégie* de la *Suite de ballet n° 3* de Chostakovitch réalisé par le pianiste avait été téléchargé plus de 43 000 fois. Saluant ce succès, l’émission *Stars von Morgen* d’Arte, animée par Rolando Villazón, présente Dmitri Masleev comme le pianiste à découvrir. L’artiste fête ses 30 ans par une résidence au Festival du lac de Constance comprenant une douzaine de concerts, où il est entouré de l’Orchestre Symphonique de la Radio SWR de Stuttgart et Christoph Eschenbach, de

l'Orchestre Philharmonique de l'Oural et Dmitri Liss, du Quatuor Borodine et de Mikhaïl Petukhov. L'Amérique du Nord l'adopte dès ses débuts en récital au Carnegie Hall en janvier 2017, dans un programme qu'il reprend au Kerner Hall de Toronto en mars de la même année. En 2018, il sillonne les États-Unis avec l'Orchestre

Symphonique d'État de Moscou et Pavel Kogan. Originaire d'Oulan-Oudé, ville de Sibérie située entre le lac Baïkal et la frontière mongole, Dmitri Masleev se forme au Conservatoire de Moscou dans la classe de Mikhaïl Petukhov ainsi qu'à l'Académie internationale de musique du lac de Côme.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy-Grinbaum

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démonos & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS